

Ils nagent synchro

La natation synchronisée est un sport de filles. C'est pas juste!
Alors Jean-Philippe et ses coéquipiers militent pour l'égalité dans les bassins.

TEXTE ARNAUD GUIGUITANT PHOTOS CYRIL MARCILHACY/COSMOS

Au beau milieu de la piscine Georges-Vallerey, dans le 20^e arrondissement de Paris, dix paires de jambes pointent à la surface de l'eau. Elles forment un cercle et glissent avec grâce sur la musique de *West Side Story*, tournoyant sur elles-mêmes comme sur un manège. Un dernier tour, et les corps apparaissent enfin, musclés, virils... poilus. « Les gars, nagez plus serrés et restez bien alignés ! » lance Solange, leur entraîneur. Accoudé au bord du bassin, Jean-Philippe, 34 ans, tente de reprendre son souffle. Pas facile la position du flamant rose. « C'est dur. On est sous l'eau, la tête en bas, avec une jambe qui sort à la verticale et une à l'horizontale. » Dans un mois, lui et ses neuf coéquipiers du club Paris Aquatique participeront au Tournoi de Paris, une compétition amateur qui rassemble des nageuses et des nageurs de synchro venus de toute l'Europe. Le temps presse : aucune des séquences qu'ils répètent depuis bientôt quatre mois n'est encore au point. « Allez, les gars, on y retourne », ordonne Solange.

« On ne fait pas dans la ballerine, on veut montrer notre virilité »

Ils sont ingénieur, décorateur, informaticien, éducateur sportif, agent immobilier ou commissaire de police, prêts à mouiller le maillot « huit à dix heures par semaine ». En France, ils sont quasiment les seuls garçons à pratiquer la natation synchronisée, contre 20 000 filles. Pionnier en la matière, Paris Aquatique fut en 1998 l'un des premiers clubs français à conjuguer ce sport au masculin. Le déclic est venu d'un spectacle donné à l'occasion des Gay Games d'Amsterdam, des olympiades ouvertes à tous les sportifs sans distinction d'orientation sexuelle, d'âge, de religion... « Nous avons tous des parcours de nageurs. Ça nous plaît de combiner la nage, la danse et les acrobaties », souligne Jean-Philippe. La synchro est aussi un combat militant en faveur de l'égalité homme-femme dans les piscines. « Pourquoi y aurait-il une ségrégation ? Ça n'a pas de sens. Des hommes choisissent bien le patinage artistique, et des femmes l'haltérophilie ou le lancer de poids... A travers notre implication, on veut faire passer un message de tolérance. Ayons le droit de pratiquer le sport que nous voulons sans jugement ni discrimination ! »

La répétition se poursuit. Après celle du flamant rose, les positions du voilier, du flamenco ou les poussées héron et barracuda

s'enchaînent à un rythme endiablé. Sous l'eau, on se grimpe sur les épaules – sans toucher le fond sous peine de pénalité –, on cherche des appuis sur le dos ou les genoux de ses partenaires et on propulse à la force des bras l'équipier du haut, fin prêt pour réaliser un saut périlleux. « Il nous faudrait une bouteille d'oxygène, on reste trop longtemps sous l'eau », se plaint Tom, 31 ans. « Je suis souple comme une barre à mine aujourd'hui », reconnaît Arnaud, 31 ans également. Pas le temps de gémir. « Allez, on continue. Sept, huit... Droite, gauche, les chevilles plus hautes... » s'époumone Solange.

A la fin de l'entraînement, les corps sont fatigués, les peaux flétries. Marco, 50 ans, sort péniblement de la piscine. Danseur au Lido durant treize ans, ce décorateur italien

n'imaginait pas que danser et nager en même temps serait si dur : « Sous l'eau, tout est plus compliqué : tu perds tes repères, tu ne sais plus où tu es. » A mille lieues de l'image de la nageuse qui effleure la surface du bout des doigts, l'équipe veut affirmer son tempérament. Dans un mois, lors du Tournoi international de Paris, il ne s'agira pas d'imiter les filles. « Regarde-nous : on a de la barbe, des muscles, des tatouages. Pendant les compétitions, on ne fait pas dans la ballerine. On veut montrer notre virilité et éviter le côté efféminé », assure Jean-Philippe. Le choix de *West Side Story*, une comédie musicale où deux bandes rivales s'affrontent dans les rues de New York, n'a rien d'anodin : « C'est une chorégraphie musclée, avec de l'engagement et des bagarres. On veut proposer



quelque chose d'explosif. Les filles sont dans la grâce et la virtuosité ; nous, dans la force et la technique », poursuit-il.

Mais comment le public réagit-il quand il voit arriver des hommes ? « Je n'ai jamais ressenti d'hostilité », souligne Jean-Philippe. Au contraire. On est très applaudi. « Un autre membre de l'équipe, qui souhaite rester anonyme, confesse qu'il préfère taire cette activité dans son milieu professionnel : « Inévitablement, on va tomber dans le cliché danse/homosexualité. Les gens font des raccourcis, et je ne veux pas que ça me porte préjudice. »

J-1 avant la compétition. Demain, les dix nageurs parisiens se jetteront dans le grand bain. De retour d'une semaine de stage de perfectionnement aux Canaries, le groupe s'est ressourcé entre soirées arrosées et entraînements aux aurores. « La synchro nous a rapprochés, confie Arnaud. Dans les îles, on s'est entraînés, on a aussi fait la fête, c'était bénéfique pour l'équipe. Normalement, tout ce travail et cette confiance se

retrouveront dans notre prestation. » La pression monte, on l'évacue comme on peut en faisant les clowns dans l'eau. Ce week-end, il ne faudra pas boire la tasse.

On ne permet pas aux hommes de concourir au plus haut niveau

Samedi 18 mai, 11 h 30. Les tribunes de la piscine Georges-Vallerey se remplissent peu à peu. La compétition vient de débuter. Parmi la centaine de participants, on compte quatorze équipes de synchro, dont cinq masculines. Devant une glace des vestiaires, les dix nageurs reprennent les séquences une à une. « On n'a jamais réalisé la chorégraphie en une seule fois. Le dernier porté, on l'a maîtrisé il y a seulement deux jours », s'inquiète Jean-Philippe. De la même manière qu'un skieur prépare mentalement sa descente, les nageurs miment leurs gestes comme s'ils se trouvaient dans l'eau. « A force de les répéter, certains mouvements sont devenus des réflexes. On a tous

travaillé très dur pour atteindre ce niveau. Mais on va s'amuser, en profiter et faire plaisir au public », renchérit Arnaud.

Dans la salle, quelques filles les regardent. Aucune ne s'étonne de la présence des garçons dans la compétition : « C'est une bonne chose qu'ils y participent. C'est un vrai changement pour la discipline », souligne Sophie, 30 ans, adepte de la natation synchronisée depuis six ans. La Fédération française de natation (FFN) n'autorise que depuis 2005 la participation de ballets masculins à des compétitions nationales. Au niveau mondial, c'est encore interdit : « On ne permet pas aux hommes de concourir au plus haut niveau, par exemple aux jeux Olympiques ou aux Championnats du monde. Ce n'est pas normal et ça encourage l'inégalité. On doit tout faire pour que la synchro masculine entre dans les mœurs. La majorité des garçons préfèrent jouer au foot ou au rugby. Il faut faire naître des vocations afin qu'un jour, on puisse participer aux grandes compétitions internationales », martèle Jean-Philippe.

15 h 30. Les garçons revêtent leur tenue d'apparat : pour donner vie aux héros de *West Side Story*, leurs maillots de bain rouge et noir ont été brodés, à la main, de gratticiel new-yorkais. Rien à voir avec le look balourd des nageurs tchèques, dont l'embonpoint a donné quelques sueurs froides au public lors de jetés maladroits. « Allez, les gars, on a nos chances, ça va marcher », encourage Jean-Philippe, à quelques secondes de se jeter à l'eau. La musique démarre. Façon *bad boys*, la bande s'avance vers le bord de la piscine, l'air crâneur, cheveux gominés, en claquant des doigts, cherchant la confrontation. Puis ils plongent.

C'est parti pour quatre minutes d'une bataille de rue, version ballet aquatique. Les gestes techniques s'enchaînent en même temps que la musique change de rythme. Les figures acrobatiques sont réalisées sans faux pas : la coordination à dix de la fameuse position du flamant rose est parfaitement maîtrisée. Ovation du public ! Le dernier porté, qui inquiétait tant Jean-Philippe, conclut finalement la prestation en beauté. Sur les gradins, on se lève pour saluer la performance des nageurs français. Quelques minutes plus tard, c'est la délivrance : ils finissent premiers chez les hommes et quatrièmes au classement général. La foule est conquise. Jean-Philippe, Tom, Marco, Arnaud et tous les autres sont ravis. « On a réussi. C'était juste génial... »